AVIS À LA POPULATION

09

Automne
2019

Centre culturel
de Namur

Avis à la Population change de forme. Il devient un objet que l'on ouvre, qu'on choisit peut-être de lire, que l'on consulte au gré d'illustrations qui, ici aussi, racontent une histoire. Car c'est bien de cela dont il s'agit! D'histoires qui se racontent et d'histoires qui pourraient bientôt se raconter...

Raconter ce qui passionne, ce qui amène des gens un jour à s'investir, à partager, à utiliser leurs ressources, pour apporter quelque chose à la collectivité. Mike Tonet est l'un d'eux. Il a choisi le sport et les jeux de société comme porte d'entrée pour s'amuser et faire tomber des barrières. Il nous en parle dans ce numéro.

Raconter... ce qui donne la niaque, qui créée une émulation, éveille d'autres regards, touche à la poésie, à l'imaginaire de chacun, jusqu'à créer ensemble, quelque chose de... beau, de vraiment beau! De l'expérience avec le Théâtre de la Galafronie et près de 350 namurois, on vous présente plus loin dans ces pages une sélection de créations faites maison. Un pur régal. Raconter l'intime. Le quotidien des habitants, là où ils vivent. En allant à leur rencontre, en empruntant parfois des chemins de traverse, en sonnant aux portes. À la manœuvre, on retrouve la cinéaste Dominique Guelette: une ambassadrice de choix qui sait mieux que personne capter la petite étincelle, le moment où quelque chose se passe.

Avec sa série documentaire: "Ptits bouts de quartiers", tout semble évident: on en a des choses à se dire! Du plaisir aussi à rire. Ça fait du bien de savoir que ça existe: ces gens, leurs initiatives, les étincelles, le rire, tout autour de nous! De le savoir et de le partager.

Après? Il nous appartient à tous, à chacun, de créer, écouter, raconter d'autres histoires. D'en garder une trace, une mémoire, de faire circuler la rumeur que les histoire n'endorment pas, au contraire, elles éveillent, réveillent et qu'il faut en prendre soin! Les faire voyager aussi. Peut-être déjà, ici, maintenant, avec vous. Faire un bout de route ensemble... Bon voyage!

Pour l'équipe
du Centre culturel de Namur,
Sylvie Gérard

4 – 5
Des p'tits bouts de quartiers, six courts métrages réalisés par Dominique Guelette

6 – 7
Résidences en création aux Abattoirs de Bomel

8 – 11
Turbulences, L'imaginaire de la Ville

12 – 13
Et si on se prenait au jeu?

14
Mur des aimantations

15
Agenda

DES P'TITS BOUTS DE QUARTIERS

Six courts métrages réalisés par Dominique Guelette

Par Sébastien Gillard / CCNamur

Emmenée par un amour pour l'humain, une grande curiosité sociale et des interrogations franches, la réalisatrice namuroise Dominique Guelette est partie à la découverte des quartiers et des habitants de Namur. Loin du cliché de la ville bourgeoise, tranquille et homogène, elle révèle la diversité de la troisième plus grande ville wallonne et sa richesse humaine. Chaque personnage y est présenté comme porteur d'une mémoire précieuse révélée et sublimée par la cinéaste.

Diffusé lors de l'édition 2018 d'un Eté à Bomel, le premier opus de sa série de courts-métrages, "Des p'tits bouts de quartiers", donne le ton!

On embarque avec Dominique et sa caméra pour partir à la rencontre d'hommes et de femmes qui livrent une part de leur intimité et nous racontent leurs "petites histoires". Des bouts d'histoire qui, comme un puzzle, racontent celle de la ville et mettent en valeur ces narrateurs d'exception.

"Je pense sincèrement que toute personne peut devenir un héro" assure la réalisatrice. "Chaque personne est riche d'une histoire très singulière et peut tendre vers une humanité qui va nous toucher. C'est passionnant parce que pour moi ce sont tous des héros et ça c'est déjà une chose importante par rapport à la personne et à l'humain."

Cette manière d'héroïser le commun, de le rendre visible et surtout beau grâce à une démarche pleine d'empathie, c'est la marque de fabrique de Dominique Guelette. Elle remet le couvert en se lançant dans cinq autres courts-métrages qui achèveront et compléteront le projet "Des p'tits bouts de quartiers".

Pour ce faire, elle a délimité cinq zones qui devaient structurer la suite de son travail et organiser le tournage. En vert, la zone Temploux, Suarlée, Daussoulx, Cognelée, elle y rencontre l'heureux propriétaire du fort de Cognelée... "Il s'appelle Prosper, c'est un agriculteur", raconte Dominique... "Avec son épouse, ils vivent de manière extrêmement simple, alors qu'il est propriétaire du gigantesque fort de Daussoulx, avec cet incroyable labyrinthe de galeries et de bâtiments étonnants. C'est extraordinaire parce qu'il a préservé cette entité, avec passion depuis 1981! Il a racheté à l'époque cet immense parcelle de terre pour une bouchée de pain et il est propriétaire de ce truc! C'est hallucinant!"

En jaune, le haut de Malonne, La Plante et Wépion. Dans cette zone, la cinéaste désire aller à la rencontre de personnalités nous racontant des bouts d'Histoire, avec un grand H... Elle y rencontre Marie Monique Houard, apicultrice et wépionnaise depuis l'âge de 2 ans, celle-ci a grandit à côté du cimetière qui recèle un tas de souvenirs qu'elle partage...

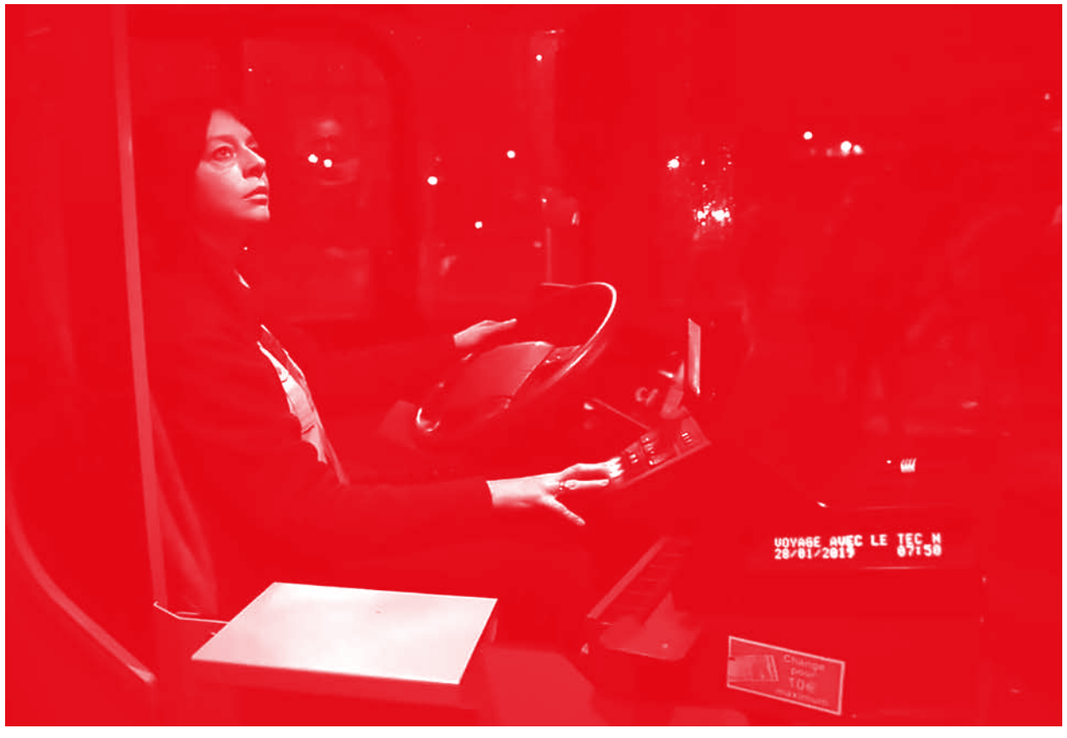
Dave, Erpent, Loyers, Vedrin, Wierde et Naninne sont colorés en Orange, zone des chemins que l'on empreinte pour se balader ou se déplacer. C'est là qu'on accompagne Katty Allard, chauffeuse au TEC, sur une partie de sa tournée.

Toutes les tranches d'âge sont représentées et ont la parole. En mauve, c'est la perception "d'enfants d'un mètre de haut" qui est mise à l'honneur pour la région de Jambes.

En bleu, on se retrouve du côté de Saint-Servais, Saint-Marc, Flawinne, Salzinnes... jusque Beez et Lisves! La cinéaste prévoit d'y glaner plus spécialement les "petites histoires" mais se rend très vite compte en avançant que toutes les histoires racontées appartiennent finalement à l'Histoire... "Peu importe la grandeur du "h", tous les récits s'entremêlent... Toutes les histoires et les couleurs sont en train de se mélanger, avec délice, de prendre vraiment la couleur de Namur et plus seulement de ce que nous avions imaginé au départ. De fait, nous étions obligatoirement tenu de diviser le territoire en 5 pour se limiter à la réalisation de 5 films."

Prosper et son épouse, propriétaires du fort de Cognelée.

Conçus pour vivre et être regardé de manière indépendante, les trois premiers courts-métrages ont été diffusés lors d'un Eté à Bomel 2019 en parallèle à l'exposition photo d'Olivier Calicis, "En commun (transport)" ainsi que lors du cinéma plein air le dernier vendredi de l'Eté, le 12 juillet.



Kathy Allard, chauffeuse au TEC

Centre culturel de Namur

RÉSIDENCES EN CRÉATION

Rendez-vous sur l'onglet *Résidences* de notre site web pour télécharger le formulaire de demande en résidence.

Ou contactez Julien.Gaspart @centrecultureldenamur.be

AUX ABATTOIRS DE BOMEL

Selon vos besoins, profitez de différents espaces d'une superficie allant de 39 à 47m².

Vous pouvez les occuper de trois jours jusqu'à un mois.

Ils sont indépendants du bâtiment principal et certains sont équipés pour y loger. Une cuisine commune est mise à votre disposition.

D'autres espaces dans le bâtiment principal sont également accessibles quand l'agenda des activités le permet: salle de danse, locaux adaptés pour la musique et la création sonore, salle de spectacle équipée, ateliers pour la photographie argentique et la sérigraphie... Nos résidences sont pluridisciplinaires.

Les temps de résidences aux Abattoirs de Bomel sont à géométries variables: allant d'une simple mise à disposition des espaces jusqu'à une demande de monstration ou un suivi plus particulier.

Les demandes de résidences sont analysées tous les trois mois par un comité artistique et sont à rentrer avant les dates butoirs suivantes:
→ 15 septembre 2019
→ 15 décembre 2019
→ 15 mars 2020
→ 15 juin 2020

Nous tâchons de vous donner un retour sur votre demande dans les quinze jours suivants la date butoir annoncée.

L'artiste Anne Champion en résidence aux Abattoirs de Bomel

Photo: Jean-François Flamey / CCNamur

UNE TURBULENCE EST PASSÉE PAR LA VILLE

Tous les trois ans, Namur accueille le festival international *Turbulences* qui réunit – aux Abattoirs de Bomel et au Théâtre de Namur.

Une sélection de ce qu'il se fait de mieux en matière de spectacles jeune public, théâtre, conte, danse et musique.

Autres attraits de l'évènement; des rencontres, des ateliers, des formations et des installations complètent l'ensemble d'une programmation entièrement axée sur l'étonnement et la découverte.

Turbulences, c'est aussi l'occasion pour tout un chacun d'embarquer dans un projet participatif.

"Une Turbulence est passée par la ville", tel est le nom du projet élaboré l'hiver dernier autour d'une installation menée par quatre artistes du Théâtre de Galafronie.

Leur mission ? Créer en deux semaines aux Abattoirs de Bomel, une œuvre avec des "objets naufragés". Comprenez des rebus, des objets dépareillés, cassés, mal-aimés ou précieusement conservés au cas où ils pourraient être recyclés. Bref, tout ce qui permet à Ditte, Marianne, Cécile et Guy du Théâtre de Galafronie de créer l'imaginaire d'une ville au départ de ce qu'on veut bien leur donner.

Rencontre

avec Arielle Harcq, Coordinatrice du festival Turbulences pour le Centre culturel de Namur — et l'équipe du Théâtre de Galafronie

— Arielle Harcq: "L'idée était qu'il y ait quelque chose qui émane de la population et des enfants et qui puisse être présent aux Abattoirs de Bomel pendant toute la durée du festival. Pour ça, il fallait travailler avec des artistes qui acceptent d'être un peu dans l'inconnu. Ils sont venus avec une proposition d'une construction à élaborer à partir d'objets non utilisés. On savait, en travaillant avec eux, qu'on allait vers une collecte d'objets à proposer aux namurois pour réaliser quelque chose mais quoi ? C'est la première question que l'on s'est posée. On s'est dit, puisqu'en tant que centre culturel, on se repositionne sur un territoire qui couvre ici la commune de Namur, que ça pouvait être intéressant de travailler sur cette notion de territoire qui nous habite tous."

La récolte d'objets a été bonne, impressionnante même ! De quoi inspirer les artistes, leur donner une matière première. Les effrayer peut-être un peu. Mais déjà, le temps leur est compté, pas question de tergiverser. Nos quatre artistes en résidence aux Abattoirs de Bomel sont en immersion totale, jours et nuits. L'agitation va durer une dizaine de jours, le temps octroyé pour imaginer, essayer, couper, coller, scier, peindre, souder ce qui progressivement va se transformer en constellations urbaines.

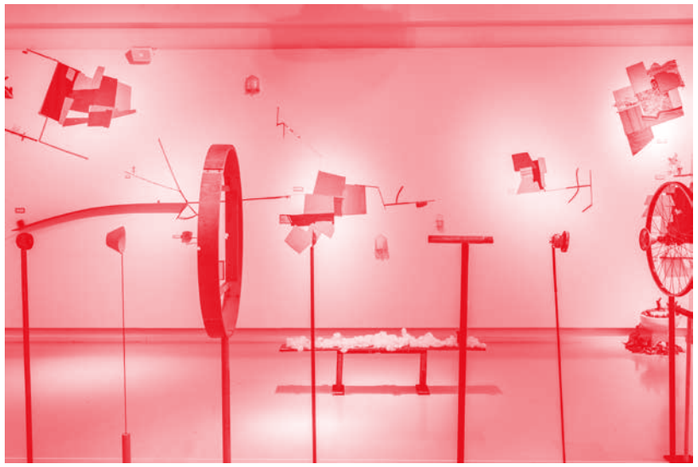
Une question se pose tout de même. Une envie plutôt. Comment donner une âme à cette ville ? Un regard vierge d'artistes qui ne sont pas de la région, c'est bien sûr intéressant mais… Les battements de cœur de la ville, l'âme des habitants, les murmures des murs, des cours d'eau, des quartiers, tout ce qui fait que l'on aime ou l'on n'aime pas Namur; comment le transmettre à ces artistes, leur faire entendre, sentir, ressentir, pour qu'à leur tour, ils puissent l'intégrer dans leur création ?

D'invisibles rencontres…

Et si ces artistes recevaient, des namurois eux-mêmes, un courrier ? Quelque chose qui serait fait spécialement à leur attention, pour nourrir leur imagination ?

Pari tenu ! Aux quatre coins du territoire namurois, des dizaines et des dizaines de dessins d'enfants et d'adultes sont ainsi collectés et mis sous scellés. Dessus, des images personnelles, des fragments de territoires tels qu'ils sont vécus au quotidien. Une sorte de carte subjective du territoire avec les trajets empruntés tantôt par des écoliers, tantôt par des hommes et des femmes qui vont au travail, sur leurs lieux de formation, au magasin ou qui se promènent là où le vent les mène…

— Arielle Harcq: "On a eu envie de demander aux habitants ce que représente le territoire pour eux en s'intéressant à leur propre cartographie, au départ de leurs ressentis, leurs perceptions, leur quotidien, en s'intéressant aux trajets qu'ils font, aux endroits qu'ils aiment ou qu'ils détestent emprunter."



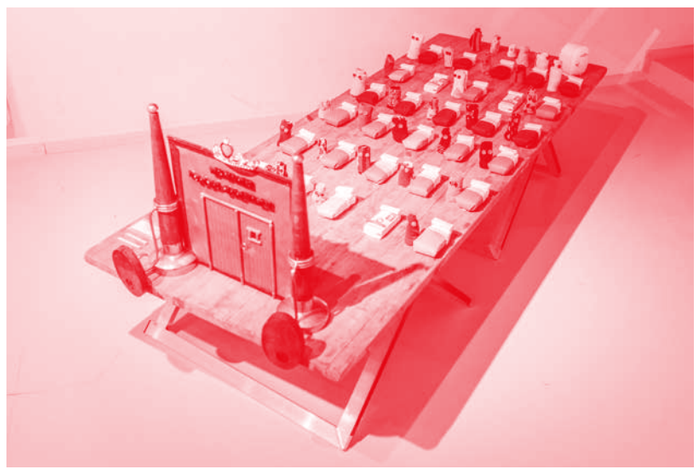
Et ça fonctionne ! Dans les écoles, les associations, tout le monde joue le jeu. Dessiner, ça peut d'abord faire peur mais, une fois lancé, c'est plutôt gai. Il règne même un silence puis une atmosphère qui en emmène quelques-uns loin, très loin. Il suffit pour cela de se laisser aller. De se laisser porter par une petite voix…

— Arielle Harcq : "Dans le cadre d'une animation, on a proposé à chacun de faire le vide autour de lui. Dans les classes par exemple, les enfants ont été invités à vider les bancs, à se détendre, à fermer les yeux, à faire appel à des souvenirs en revivant par exemple le trajet effectué le matin depuis leur domicile, à revivre, ressentir les sensations, les couleurs, les odeurs, les bruits environnants, à se souvenir de ce que l'on voit. Après, chacun était libre de créer sur une feuille sa propre carte : un dessin avec parfois des légendes, des mots, des symboles et, pour tous, la possibilité de pointer un endroit qui les touche, les intrigue, leur parle.

Par exemple, les enfants qui passent près de l'autoroute ont souvent les points lumineux comme repères. La Meuse ou la Sambre reviennnent également régulièrement, tout comme les lignes de chemin de fer et surtout les gares. Les gares comme point de départ mais aussi en tant que lieu symbolique : un lieu animé, de passage, quelque chose de beau, de vivant, où il fait bon parfois se poser et observer. À la campagne, ce sont plutôt les animaux qui remportent la palme quand il y a une prairie avec un cheval, par exemple. Après, on a des choses plus personnelles ou rigolotes. Il y a la maison du copain, de la mamie, du voisin et toute une série de points de repères plus intimes et familiers. On a eu aussi, que ce soit en ville ou à la campagne, des sortes de rues ou plutôt d'impasses, en tout cas des coins sombres, qui sont représentés comme des endroits intrigants qui font peur, que l'on regarde en passant pour voir s'il y a quelqu'un ou quelque chose.

Quand on a remis tout ça aux artistes, ils ont été surpris. Ils se sont amusés à dépouiller toutes les cartes et à relever les points communs ou des éléments qui leur parlaitent. Ils ont fait une série de liste avec des lieux dits et des noms d'endroits un peu bizarres.

Ensuite, ils se sont saisis de tiges et de bouts de tissus trouvés dans les Objets Naufragés pour créer sur les murs de la salle d'exposition des Abattoirs de Bomel une sorte de plan qui donnait à voir une vue aérienne de la ville avec une route, des champs, des prairies… On retrouvait un premier effet mirroir de ce qui avait été dessiné sur papier par des habitants. L'étape suivante fut de créer toute une série d'installations avec une multitude de petites choses, toujours issues des Objets Naufragés.



On a senti un grand respect de la part de Ditte, Marianne,Cécile et Guy vis-à-vis de tous les objets apportés par les habitants ainsi que vis-à-vis des cartes reçues de la population. Il y avait chez eux une véritable envie de poursuivre ce lien et ne pas de partir complètement dans leur imaginaire à eux.

Au final, on s'est retrouvé avec une véritable exposition où les gens découvraient la ville de Namur revisitée par ces quatres artistes. Il y avait beaucoup de clins d'œil que les gens ont pu retrouver mais aussi des coins ou des lieux dits inconnus qui en intriguaient plus d'un ! Certains voulaient en savoir plus !

— Ditte, Marianne, Cécile et Guy du Théâtre de Galafronie : "Dans la collecte d'objets, on a reçu diverses choses parfois improbables ou troublantes. Bien sûr on a des affinités en tant que créateurs avec certaines matières et tout d'un coup on se retrouve avec un monceau de plastic en se disant : mais qu'est-ce qu'on fait avec tout ça ? C'est un challenge mais c'est très gai d'autant qu'il y avait une contrainte supplémentaire de partir du territoire, de la ville de Namur, de la carte officielle mais aussi des dessins qui nous ont été remis et qui nous ont permis de rebondir.

On a regardé les noms de rues, les noms qui nourrissent l'imagination et la poésie aussi comme : 'La promenade de la douceur', 'L'esplanade du bon air'. On s'est demandé ce que c'était sans savoir à quoi ressemblait ces lieux.

On est vraiment parti sur l'idée de l'imaginaire de la ville. On ne s'est pas intéressé à ce qui existe ou à un idéal mais à ce qui, derrière un nom nous titille. Les lieux dits comme : 'Le trou du loup', 'Le fonds de Champion', 'Les grands malades' suscitent tout de suite des images… On a repris, par exemple, le 'Centre Reine Fabiola' qui évoquait pour nous un centre d'accueil pour enfants ou un abri pour sdf. Dans l'expo, c'est naturellement devenu un refuge pour chaussettes célibataires ou orphelines. Après, on a appris que c'était un centre récréatif à Namur, ça n'avait donc rien à voir mais c'est bien aussi ! Parfois, on voit une maison avec deux fenêtres et on se dit : Oh là là, on dirait des yeux, cette maison nous parle ou c'est un panneau, une ombre, une lumière qui, tout d'un coup, crééent une poésie dans la ville. Cette poésie, on oublie souvent de la regarder au quotidien. Notre travail, c'est aussi de la faire ressurgir. L'imaginaire d'une ville, ce n'est pas notre imaginaire, c'est l'imaginaire de tout ce que l'on a reçu.

Une carte ne parle pas du ressenti et des perceptions de la ville. Dans les dessins que l'on a reçus, c'est très pur, on le voit fort notamment dans les dessins des enfants. Ils vont de la maison à l'école. Ils tracent un chemin et puis des dessins ou des indications : 'je vois une drôle de maison', 'un arbre penché', 'un chien méchant'. On n'avait pas imaginé que cela allait nous nourrir comme ça mais en fait, ça a vraiment été un point de départ où l'on retournait chaque fois qu'il fallait créer et finalement, ça a été le fil rouge de la scénographie. C'est marrant parce qu'on a déjà eu envie, lors de projets similaires à Quimper ou à Saint-Josse, d'interroger des lieux et des gens sur leur environnement sans pouvoir le faire faute de temps ou de personnes pour récolter ces histoires-là. Ici, ça

été un vrai cadeau. Au cours de l'exposition, il y avait des gens qui étaient là et qui riaient ou qui souriaient parce qu'un objet ou la mise en scène d'un lieu ou d'un quartier leur évoquait quelque chose. Franchement, on s'est bien amusé ! Ça donne envie de recommencer ailleurs, d'explorer d'autres lieux. Ici, c'est en quelque sorte une ville dont on a les codes parce que, même sans vivre à Namur, on est dans le même pays mais se dire : Tiens, si on allait faire ça à Casablanca, qu'est-ce que ça donnerait ? Quels objets on aurait dans les mains, qu'elles ce qu'ils nous raconteraient et, encore fois, comment traduire (l'imaginaire) d'une ville qu'on ne connait pas ?"

Une Turbulence
est passée par la ville

Une proposition du Centre culturel de Namur dans le cadre du festival Turbulences co-organisé avec ekla, Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse.
Avec le soutien du service de géographie urbaine de la Ville de Namur.

Avec la participation des écoles communales d'Andoy, de Beez, de Boninne, d'Erpent, de Flawinne, de Wartet, de Wépion; de l'Institut de la Providence de Champion, de l'ADAS de Bomel, des écoles libres de Dave, de Rhisnes, de Suarlée, de l'Institut Ste Marie de Namur, des écoles de devoirs de la Rue Saint-Nicolas et du Centre d'Action Laïque de Saint-Servais, d'Alpha 5000, de Forma et d'Article 27.

ET SI ON SE PRENAIT AU JEU ?

Par
Sylvie Gérard

Mike Tonet est membre du Comité de quartier Salzinnes-Écoles, organisateur, animateur de soirées jeux de société. Il a choisi de s'installer à Salzinnes il y a un peu plus de dix ans. Il y vit avec sa famille et y observe la dynamique qui s'est mise en place depuis la création de divers comités de quartiers et des fêtes. Des initiatives qui génèrent de nombreuses activités proposées par des habitants et des commerçants.

Lui aussi s'est pris au jeu. Son temps libre, il le consacre au bénévolat, dans le sport et les loisirs, avec des jeunes, des moins jeunes, de différents quartiers. Une manière de se faire plaisir, de partager ses passions. Une manière aussi de dépasser des barrières d'âges, de langues et de cultures.

— Sylvie Gérard: Aujourd'hui, tu habites Salzinnes. Tu t'y investis aussi. Comment perçois-tu ta ville, ton quartier ?

— Mike Tonet: Je pense que beaucoup de gens se disent: on est namurois mais de cœur on est d'abord salzinnois. On sent depuis quelques années une volonté de s'investir, de savoir où l'on va mais aussi d'où l'on vient même si on n'est pas tous originaires d'ici. Il y a des gens qui sont issus d'un peu partout, notamment du milieu plus rural. Il y a beaucoup d'écoles, des kots aussi. On a envie de se connaître. Du coup, il y a pas mal de choses qui s'organisent comme le carnaval, la fête des voisins, une brocante, un barbecue, une boîte à livres, des jardins partagés… Ce qui motive, je crois, c'est l'idée de se rencontrer et de retrouver un peu cet esprit de village.

— Sylvie Gérard: Quand on regarde Namur dans son ensemble, on se rend compte que certaines parties du territoire sont délimitées par des "frontières". Salzinnes, par exemple, se retrouve "coincé" entre la citadelle et le Centre de Namur. Il y a aussi la Sambre et la ligne de chemin de fer qui délimitent les espaces. Ça joue, d'après toi, dans la dynamique qui se met en place ?

— Mike Tonet: Namur a beaucoup de grands projets et, pour certains, Salzinnes est un peu oublié. On a envie que nos quartiers soient propres, vivants et s'inscrivent dans un développement durable. C'est en partie pour ça que s'est créé "Salzinnes demain". Dans ce collectif, on retrouve différents comités de quartier, des habitants, des commerçants, qui s'intéressent aux enjeux comme la mobilité, la mixité sociale, la qualité de vie, l'environnement.

Il n'y a pas, par exemple, de parc à Salzinnes où l'on peut se promener, s'asseoir, discuter et s'amuser avec des enfants. Une proposition est faite en ce sens.Il y a aussi le souhait d'être informé des projets urbanistiques comme celui de la future Maison administrative provinciale qui va réunir sur le campus à Salzinnes, l'ensemble du personnel provincial du centre-ville. Plusieurs groupes de travail

ont été proposés au sein de ce collectif. Je fais partie d'un groupe qui a fait le tour de Salzinnes pour voir où il serait possible d'installer des panneaux d'affichages publics et informer des activités des quartiers. Communiquer sur les initiatives locales, aujourd'hui, est un vrai casse-tête !

— Sylvie Gérard: C'est difficile de s'investir, d'être bénévole dans ces conditions ?

— Mike Tonet: Oui et c'est vraiment dommage ! A Namur, il y a un tas d'initiatives et un potentiel qui ne sont pas assez exploités et mis en valeur. On a l'impression que l'on ne peut rien faire: on ne peut pas faire de bruit, on ne peut pas afficher, on ne peut pas mettre de fausses herbes par terre. Même pour l'organisation de pique-nique urbain, c'est difficile de rassembler et de faire un évènement avec des gens sans devoir remplir toute une série de formalités. Ça devient vite très compliqué.

Ça tue l'initiative et je trouve ça dommage ! Il y a un équilibre à trouver entre les grands projets de Namur et le soutien aux dynamiques locales. Tout est fait pour présenter une belle image de la ville, avec une nouvelle statue, une nouvelle place, un nouveau centre commercial et d'autres grands projets. Attirer les gens de l'extérieur, c'est très bien mais ce n'est pas nécessairement ce dont on a besoin. Ce dont on a envie, c'est de se poser en famille, de se rencontrer entre amis, de participer à des activités qui ne sont pas nécessairement grandes, ça peut être très simple et surtout se faire avec plus de spontanéité.

— Sylvie Gérard: Tu fais partie d'un Comité de quartier. Tu es aussi actif dans d'autres endroits. Tu peux nous en parler ?

— Mike Tonet: Je suis dans le Comité de quartier Salzinnes Ecoles qui regroupe des habitants proches de la place Berck sur Mer. Là, je propose par exemple des jeux en bois. J'ai aussi animé, comme bénévole, des activités avec les jeunes de la Maison de quartier et de la Maison des jeunes aux Balances. En fait, on s'est rendu compte, il y a quelques années, que chacun organisait un carnaval de son côté. On a donc eu l'idée d'organiser un évènement commun même si c'est parfois un peu compliqué de réunir différents quartiers.

— Sylvie Gérard: Il y a une barrière qui peut être aussi psychologique ?

— Mike Tonet: Je crois. C'est ce que j'essaie de travailler.

— Sylvie Gérard: A travers des soirées Jeux de société par exemple ?

— Mike Tonet: Le jeu, c'est une belle porte d'entrée. C'est ludique, ça permet à chacun de souffler, d'oublier le quotidien, de se rencontrer, de se découvrir soi-même aussi ! Ce que j'aime, c'est que c'est un plaisir simple, accessible à tous, qui dépasse les barrières de la langue, de l'âge. Pas besoin d'être fort ou d'avoir une culture en particulier, on est tous sur un pied d'égalité, il faut juste s'entendre sur les règles.

— Sylvie Gérard: En pratique, ça se passe comment ?

— Mike Tonet: Pour l'instant, on organise une soirée jeu une fois par mois, le vendredi soir, à la Maison des jeunes aux Balances. L'idée de départ, c'était de mixer les quartiers, que tout le monde joue ensemble: les jeunes, les moins jeunes. Au début, on était dix, aujourd'hui, on est en moyenne une vingtaine. On propose généralement une soirée à thème: jeux de dés, de cartes, de coopération…

Un animateur et quelques habitués sont là pour conseiller un jeu en fonction des affinités, créer des tablées et expliquer les règles. J'amène trente à quarante jeux. Certains sont uniques, ils n'ont pas pu être commercialisés faute d'éditeur mais ce sont des jeux qui peuvent être super intéressants, qui permettent de découvrir autre chose, dans une ambiance, un esprit, différents. Les gens viennent aussi avec les jeux qu'ils ont envie de proposer.

On a des enfants de huit/douze ans, des grands-parents de près de septante ans, des adultes de trente-cinq/quarante ans. Quand il y a des nouveaux, ils sont très vite intégrés.

Quand les gens viennent la première fois, ils me disent souvent: "Eh bien, je ne savais pas que c'était si chouette !" Il y a une telle variété de jeux aujourd'hui, il en sort plus de mille-cinq-cents par an, que même sans être adepte au départ, on peut trouver le type de jeu auquel on va accrocher, en fonction de thèmes ou de dynamiques que l'on apprécie: jeux tactiques, d'adresse, de mémoire, de hasard, …

On invite aussi les participants à apporter un petit quelque chose à manger et à partager. Ça met une super ambiance. Du coup, les gens se voient parfois en dehors des soirées. Le jeu n'est pas une fin en soi. C'est un outil, une approche, qui contribuent à tisser du lien et à partager certaines valeurs, en plus du capital sympathie qui s'est créé en cours de soirée.

EN SAVOIR PLUS

Sur Facebook:
le groupe
"On joue à Namur"

Journal de quartiers
Mag'zinnes

le "Comité de quartier
Salzinnes-Écoles"

MUR DES AIMANTATIONS

Vos réalisations artistiques mises à l'honneur aux Abattoirs de Bomel

Le Centre culturel de Namur crée aux Abattoirs de Bomel un "mur des aimantations", un mur de traces artistiques, témoin de votre passage dans le lieu ou en lien direct ! Pros, amateurs, étudiants, citoyens; en solo ou en collectif, vous aussi confiez-nous votre œuvre / réalisation en vue de son exposition. La finalité ? Humaniser votre passage, l'inscrire dans le temps et provoquer de nouveaux échanges, de nouvelles rencontres autour de celui-ci !

Le "mur des aimantations" prendra place dans le Plan B (notre espace d'accueil / bar).

Une œuvre entrant dans la collection des aimantations du Centre culturel de Namur / Abattoirs de Bomel est exposée durant 15 jours minimum. Elle est ensuite archivée et pourra être exposée à nouveau un peu plus tard.

Les réalisations peuvent être de nature variées et variables : dessin, peinture, illustration, sérigraphie, poésie, photographie, sculpture…

→ Comment s'y prendre ?
Nous avons mis en place un processus de quelques étapes afin de nous assurer de la relation entre la réalisation artistique et le lieu, du respect de votre travail et du bon développement de la collection. Nous nous ferons un plaisir de vous expliquer tout cela sur place lors de votre passage.

Et pour les plus impatients, vous pouvez prendre contact avec : StevieLardoux @centrecultureldenamur.be ou JeanFrancoisFlamey @centrecultureldenamur.be

AGENDA

Quelques temps forts à venir

— ATELIERS LIBRES DU MERCREDI

20.11.19

WORKCHOC / CHOCOLAT
14h00
Abattoirs de Bomel

Louise, chocolatière passionnée, vous propose de découvrir le chocolat sous toutes ses coutures : de sa fabrication à partir de la fève à la réalisation de produits chocolatés. Lors de ce workchoc, vous apprendrez avec tous vos sens : vos yeux, vos oreilles, vos mains et surtout, votre gout !

18.12.19

ARCHIFRITE
14h00
Abattoirs de Bomel

Archifrite est un concept imaginé par l'artiste namurois Armatt qui pense et crée des pièces architecturales à base de cornets de frites ! Une invitation à créer des formes géométriques aux variations répétitives.

Une façon originale d'aiguiser l'esprit critique des enfants tout en leur faisant découvrir des univers inconnus.Au programme de cette séance : *Croc Blanc.*

— SPECTACLE

28+29.11.19

#VU
Abattoirs de Bomel

Dévoilant une fin éclatante d'intelligence et de beauté, *#VU* est un spectacle puissant et audacieux, une plongée dans la réalité inquiétante du cyber-harcèlement à l'école.

— EXPOSITIONS

26.11.19

L'ICA SE DEVOILE
Abattoirs de Bomel

L'ICA - pour Institut Culturel d'Architecture Wallonie-Bruxelles – c'est une mise en lumière des démarches et projets architecturaux, paysagés et urbains qui favorisent la construction d'un environnement bâti de qualité et le bien-vivre ensemble. Au programme, une exposition, du mapping vidéo, des ateliers, des moments festifs,…

30.01 > 08.03.20

ONE + ONE + : DANIEL LOCUS / NICOLAS LAMAS
Vernissage : 29.01 – 19h00
Abattoirs de Bomel

Pour sa troisième édition de dialogue entre deux artistes, le cycle One + One + réunira le photographe et vidéaste belge Daniel Locus et le plasticien péruvien Nicolas Lamas.

— JEUNE PUBLIC

23.11.19

LA JOURNÉE DES FAMILLES
Abattoirs de Bomel

Pour la troisième année, les Abattoirs de Bomel ouvriront grand leurs portes aux enfants entre 0 et 8 ans et à leurs familles ou accompagnants pour une journée pleine de découvertes. Les associations, sociales et culturelles, partenaires vous concoctent un programme d'ateliers et spectacle à partager entre enfants et adultes.

07.12.19

CINEMA PARENTS NON ADMIS
09h30
Abattoirs de Bomel

Comme son nom l'indique, "Cinéma parents non admis" est exclusivement dédié aux enfants. Oui oui les parents sont interdits de salle. Les enfants sont accompagnés par les artistes Christophe Challe et Vincent Pagé qui les font entrer dans l'univers magique du septième art.

Centre culturel de Namur
Centre d'Expression et de Créativité "Ateliers'Bis"
Plan B (espace d'accueil/bar)

Abattoirs de Bomel
Traverses des Muses 18
5000 Namur
+32 81 25 04 03
info@centrecultureldenamur.be
www.centreculturedenamur.be

Facebook & Instagram
@CentreCultureINamur

Twitter
@CCNamur

Mise en forme éditoriale et photos : Jean-François Flamey (sauf autre mention)

Correctrice : Bénédicte Ruelle

Réalisation graphique : Pam & Jenny

Avis à la Population, un périodique du Centre culturel de Namur

Editeur responsable : Patrick Colpé, Place du Théâtre 2, 5000 Namur

Rédaction : Sylvie Gérard, Sébastien Gillard

AVIS À LA POPULATION 09

AVIS À LA POPULATION

09

AVIS À

Turbulences

Milieu du Monde. (Regarder par le centre du moyeux).

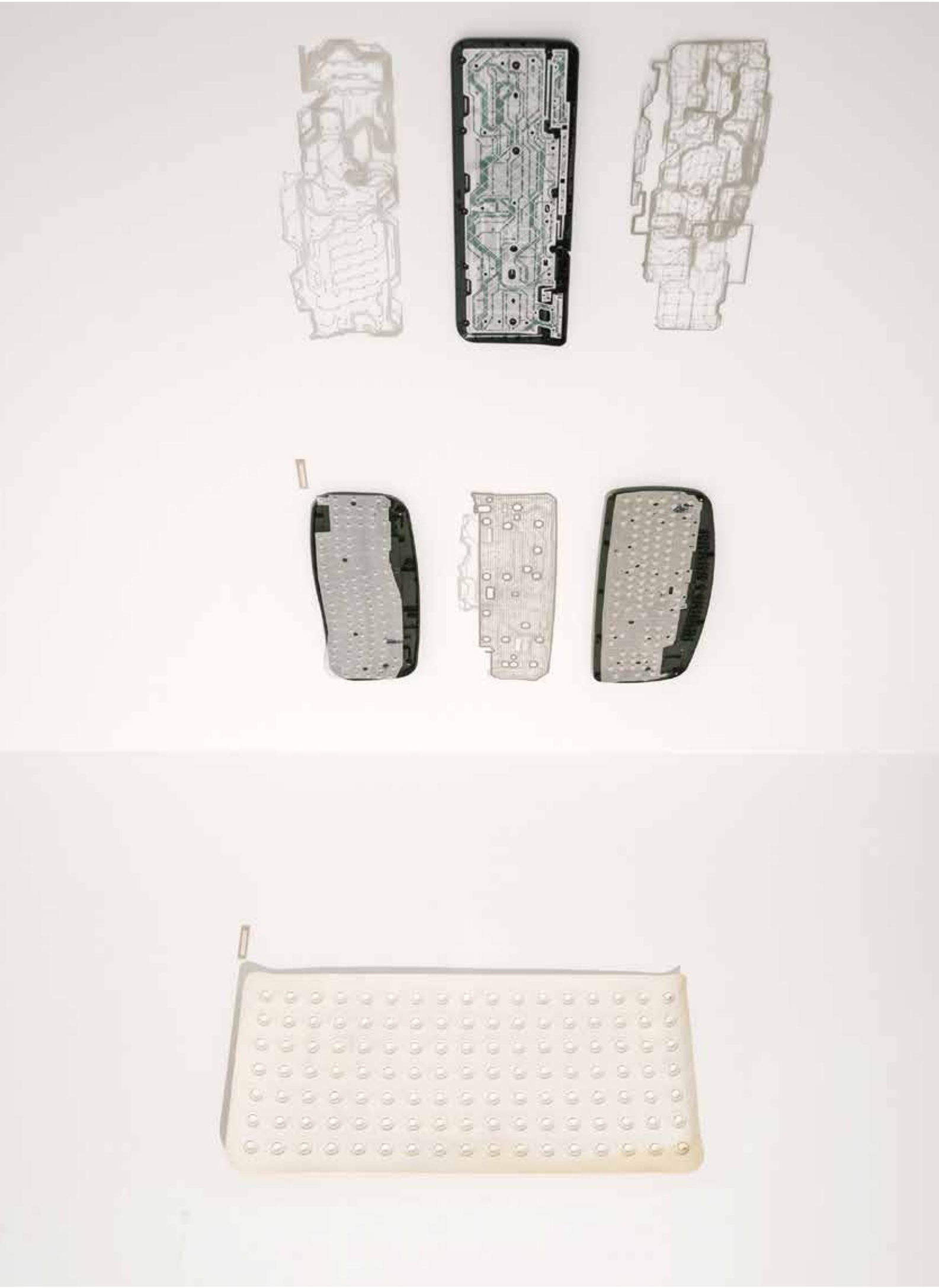
Le feu rouge, c'est l'endroit que j'aime bien parce que tous les matins, on est à plusieurs pour traverser tous ensemble. Le matin, il fait trop froid. En route, je vois des maisons en étage qui me plaisent. Le matin, je vois beaucoup de personnes, ça me fait du bien. J'aime bien les endroits où il y a beaucoup de gens.

Gros Buisson.

Hommage à F. Rops.

La maison qui m'intrigue et où le béton est mal fait.

La maison de mes voisins préférés.



Futur métro de Namur.

Le resto trop bon.

J'aimerais voir les tunele qui sont prêt de la forêt.

Sur une place un messieu qui est mort à la guerre.

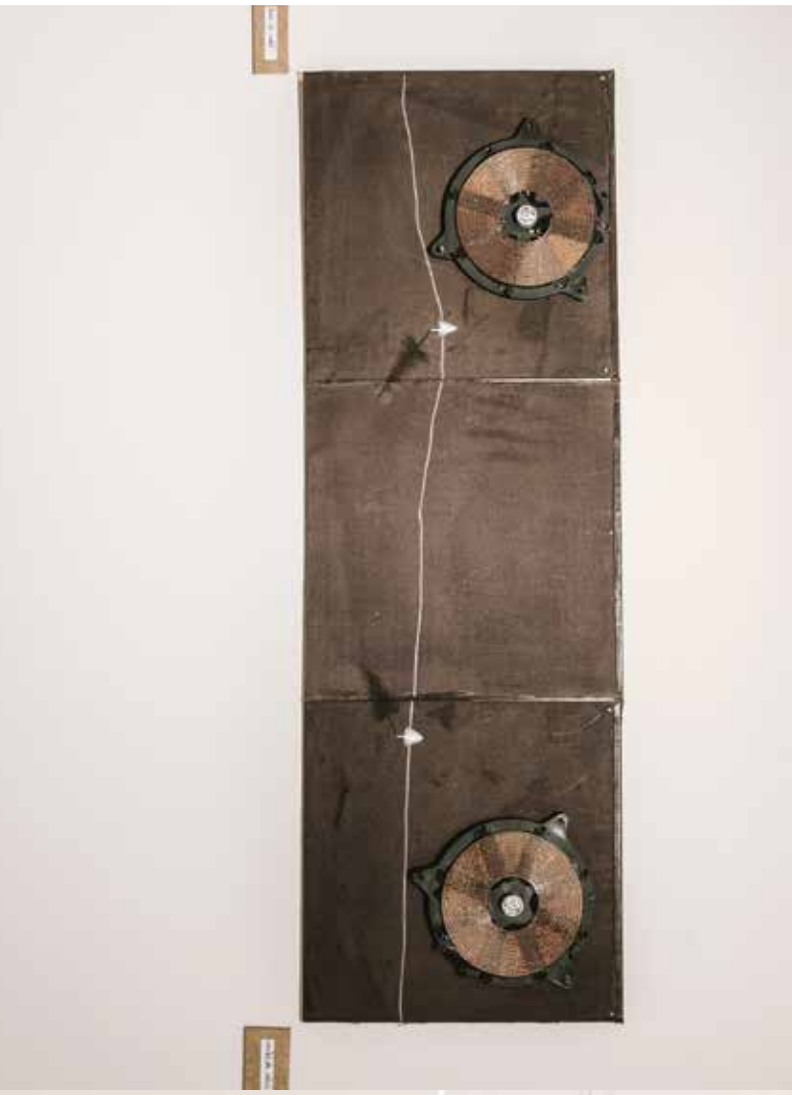
Montée très serrée.

La maison en ruine au bout de ma rue.

Cité du souvenir.

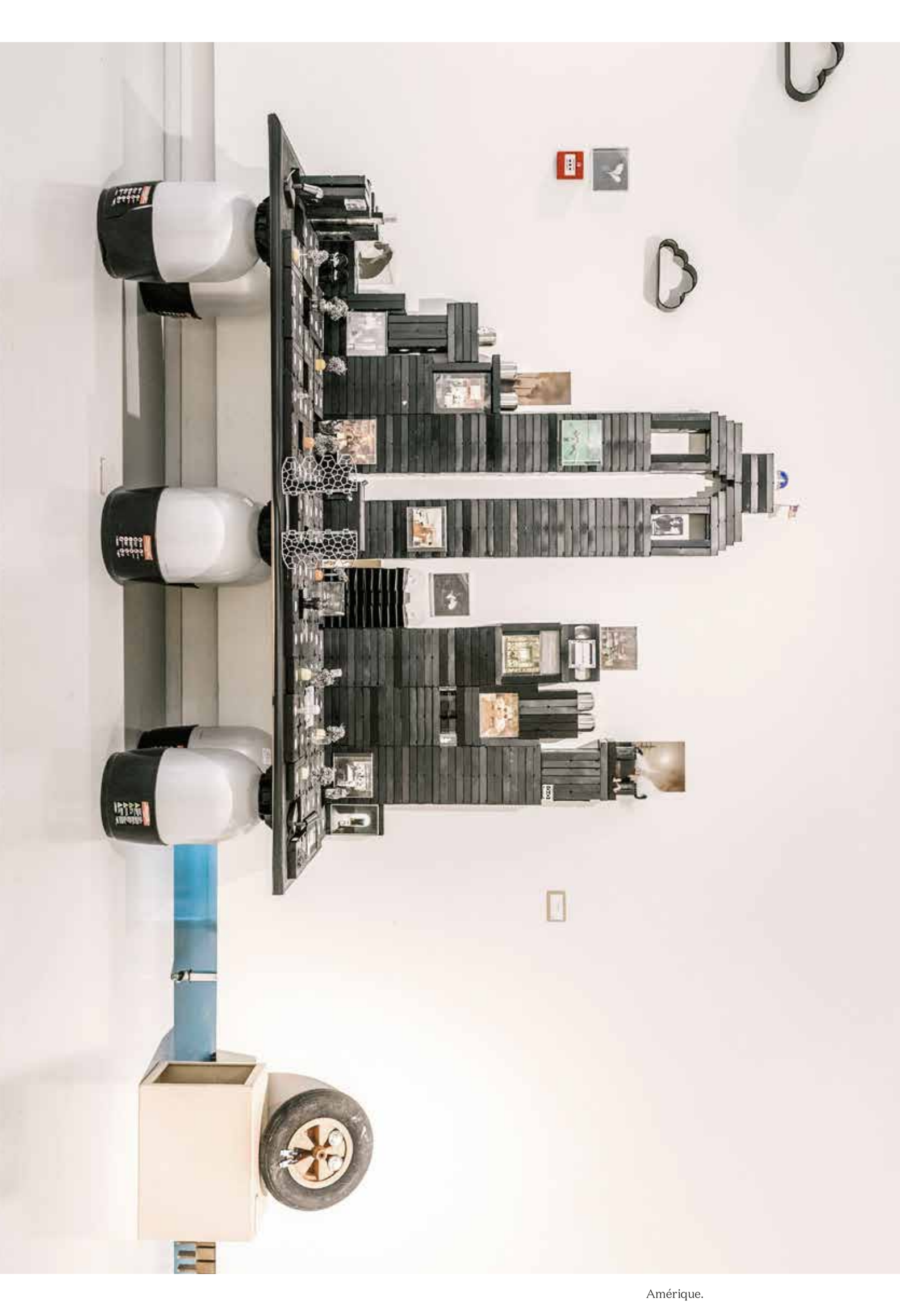
Priorité de droite.

Lever de soleil / Couché de soleil.



Le pont de Jambe car j'adore passer la.

Sous la ville.



Amérique.

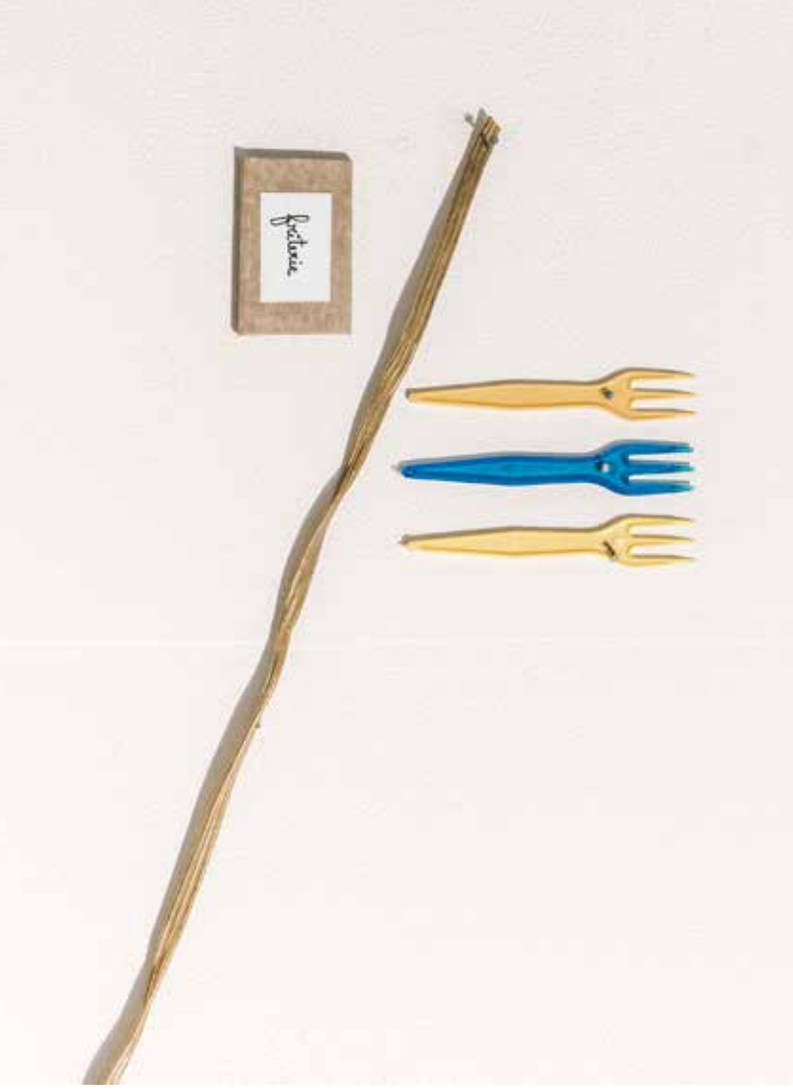
Aérodrome.

Je regarde la biche.

Un champ avec une petite grange cassée
et des arbres à feuilles rouges.

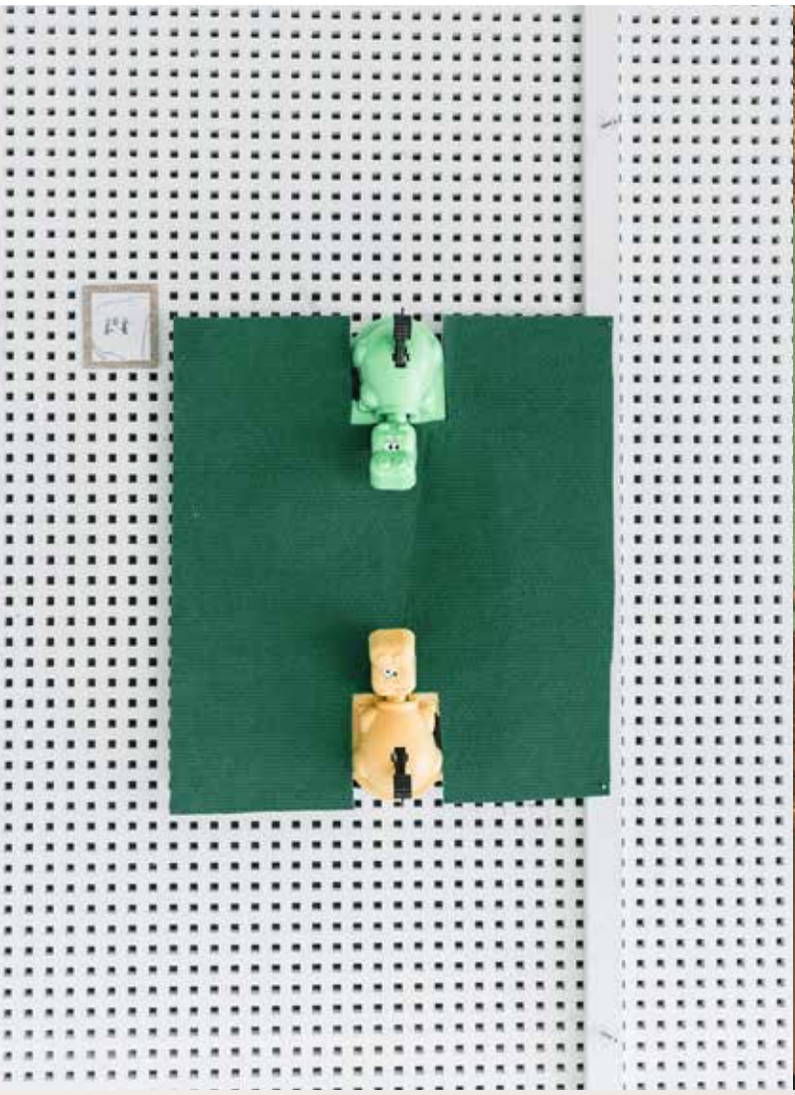
La maison de ma voisine qui est morte.

La fraiserie de Franière.

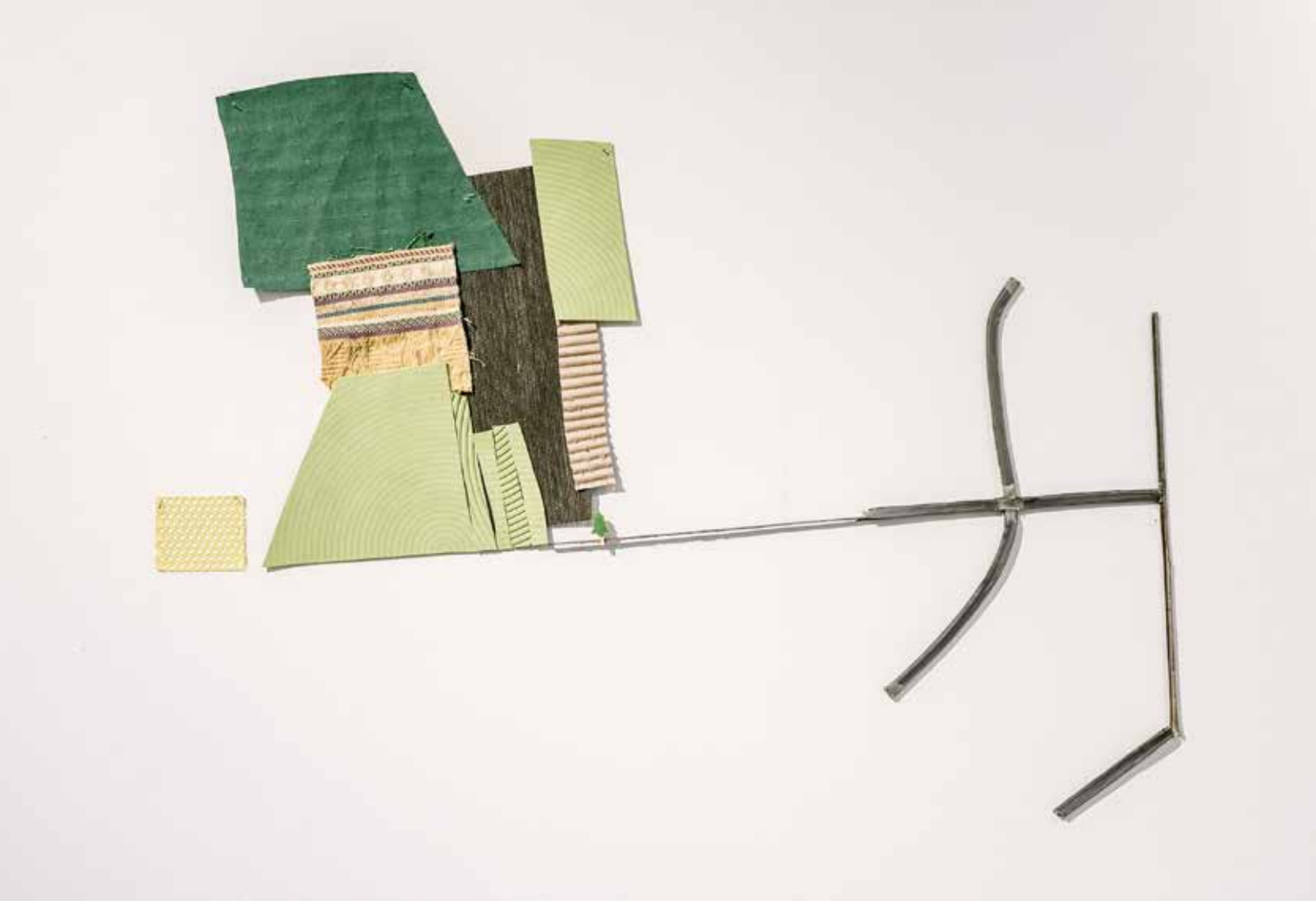


Friterie.

Champs des vaches.



Pommier sauvage.



Champ de fleurs.

Val des Rois.

Promenade de la Douceur.

Place St Aubin, la cathédrale.

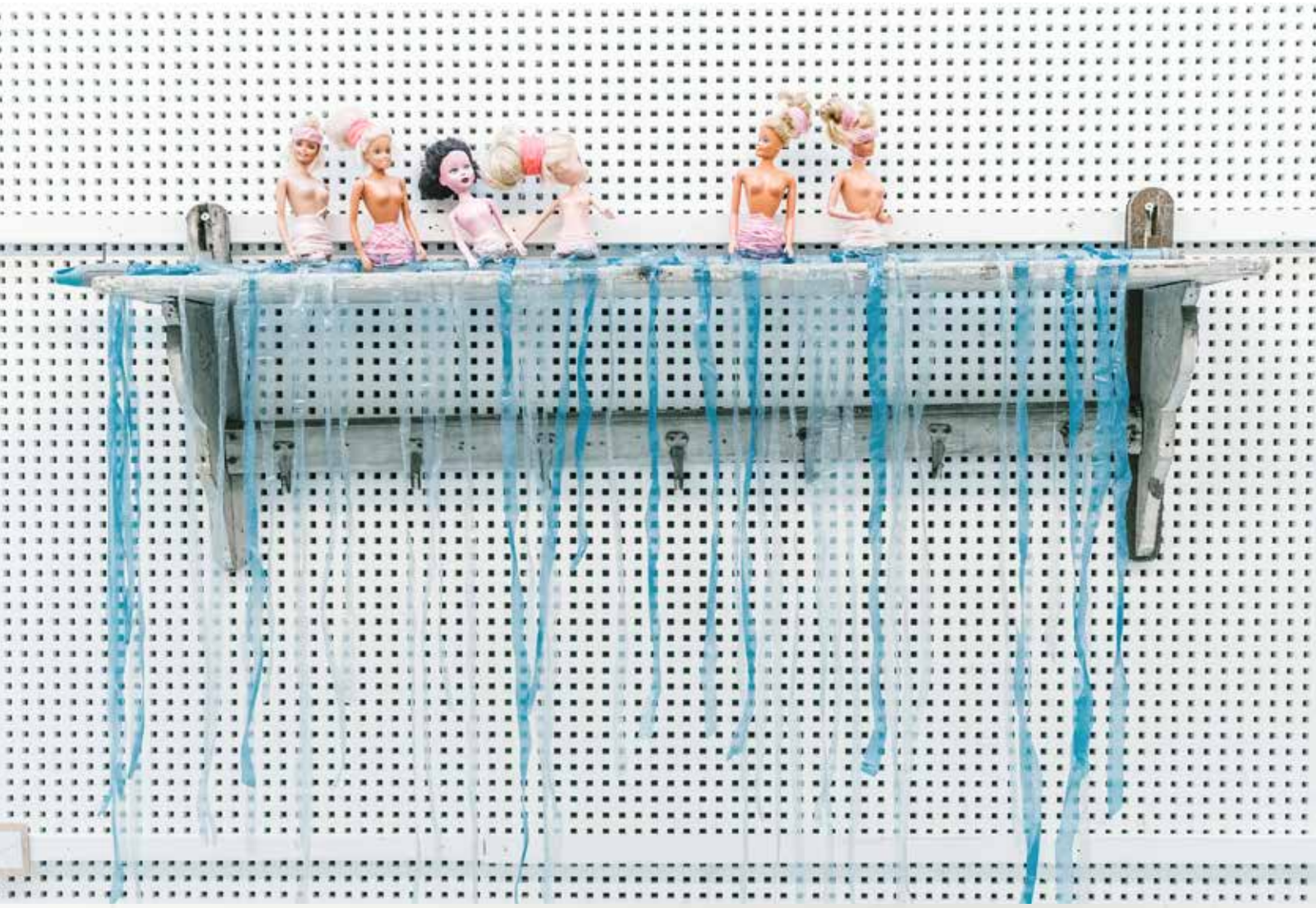
École pour enfant en difficulter.

Maison halloween.

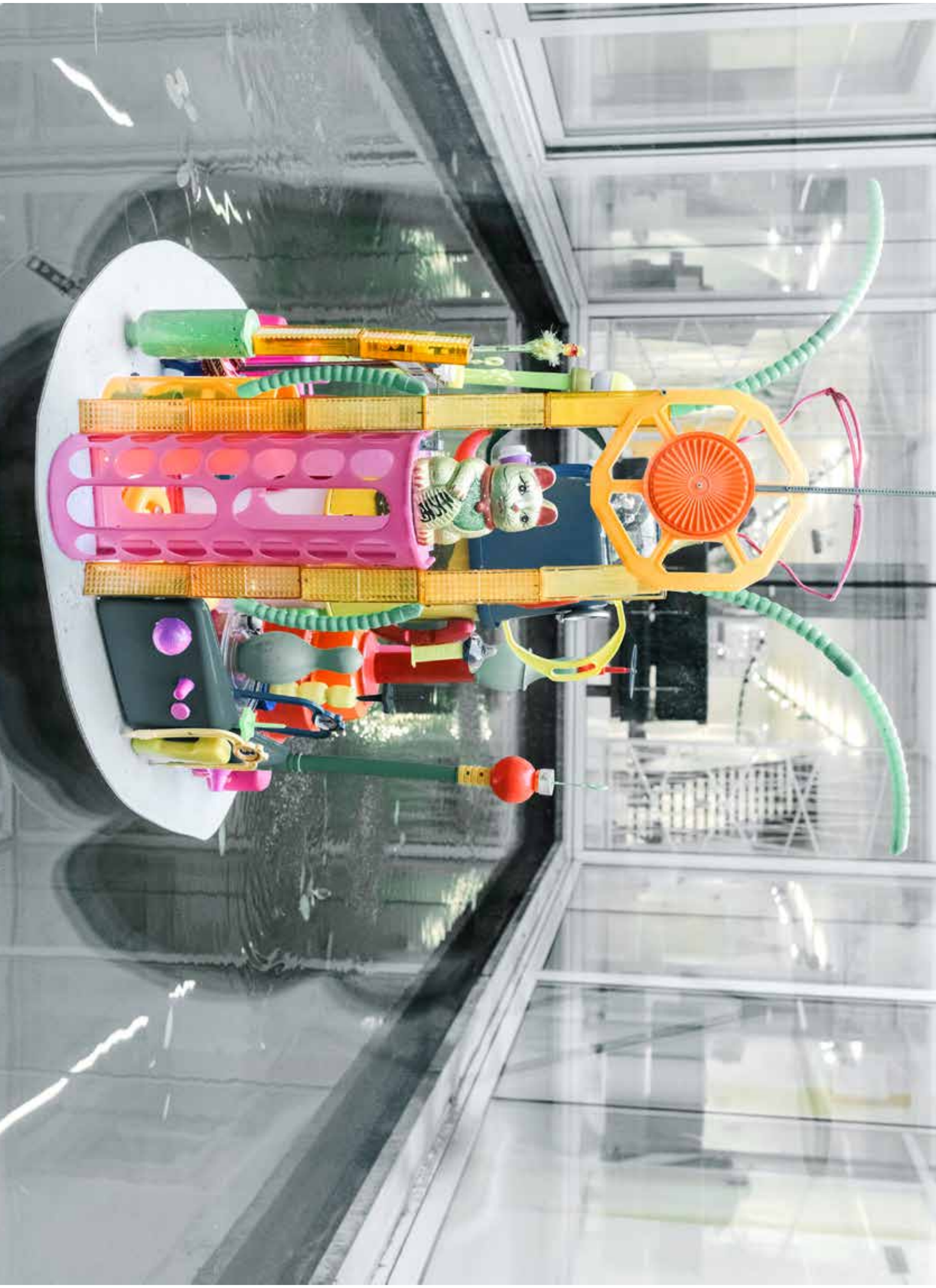
Grand Babin / Petit Babin.

Bois Brûlé.

Rue des filles de Meuse.



Toutes les maisons sont différentes. C'est sa que j'aime bien.



Citadelle. Terra Nova.

Clos des Moineaux / Clos des Mésanges.

Place du Baiser de Flawinne.

Marche-les-Dames.

Photos : Jean-François Flamey / CCNamur